

# L'écho de l'écho, le carnet du haïku

N° 10 – mars 2023

## La sauterelle sur un piment vert

Richard Breitner



Encres de Shuang Gao

Haïku

VIA DOMITIA

## L'objet retrouvé

Collectif de haïkus francophones coordonné par  
Danièle DUTEL



Illustrations  
CHICA

Daniel Birnbaum

Mais pourquoi donc est-ce que  
je parle à ce rocher ?

haïkus



collection Solstice

4F

Françoise Maurice  
Colette Soulié



Haïku

VIA DOMITIA

Dominique Chipot

## Une flamme fragile

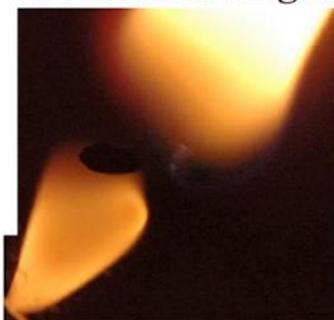


Photo-haïkus

Préface de Marjol Detric

éditions unicitè

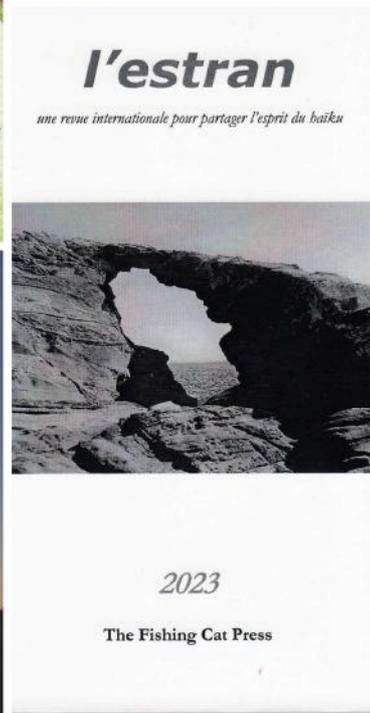
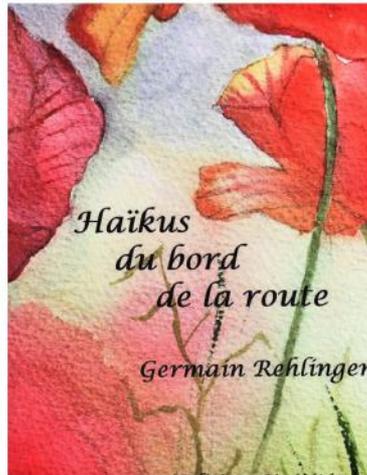
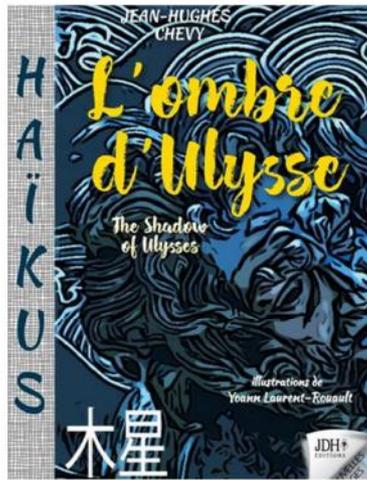
## dedans pourtant ces mêmes gens

haïkus

Éric Bernicot

éditions unicitè

# L'écho de l'écho, le carnet du haïku



## Sommaire des recensions

Éditorial, *Danièle Duteil* p. 03

### Recensions

- Blanca Baquero : Aussi loin que le vent par *Janick Belleau* p. 07
- Éric Bernicot : dedans pourtant ces mêmes gens, par *Danièle Duteil* p. 10
- Daniel Birnbaum : Mais pourquoi donc est-ce que je parle à ce rocher ? par *Danièle Duteil* p. 13
- Richard Breitner : La sauterelle sur un piment vert, par *Pascale Senk* p. 16
- Jean-Hughes Chevy (Chuix) : L'ombre d'Ulysse, par *Danièle Duteil* p. 19
- Dominique Chipot : Une flamme fragile, par *Danièle Duteil* p. 23
- Danièle Duteil : L'art d'écrire des haïkus – Se nourrir de l'instant, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 26
- Danièle Duteil (dir.) : L'objet retrouvé, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 28
- Natacha Karl, Lumière du lac, par *Danièle Duteil* p. 31
- Maurice Françoise / Soulié Colette : Bruissement d'ailes, par *Danièle Duteil* p. 33
- Etienne Orsini : Homme de peu de poids, par *Pascale Senk* p. 36
- Jimmy Poirier : À quelques pas de l'aube, par *Janick Belleau* p. 39
- Germain Rehlinger : Haïkus du bord de la route, par *Danièle Duteil* p. 41
- L'éstran – dir. Gilles Fabre, Alain Kervern, Danièle Duteil –, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 44



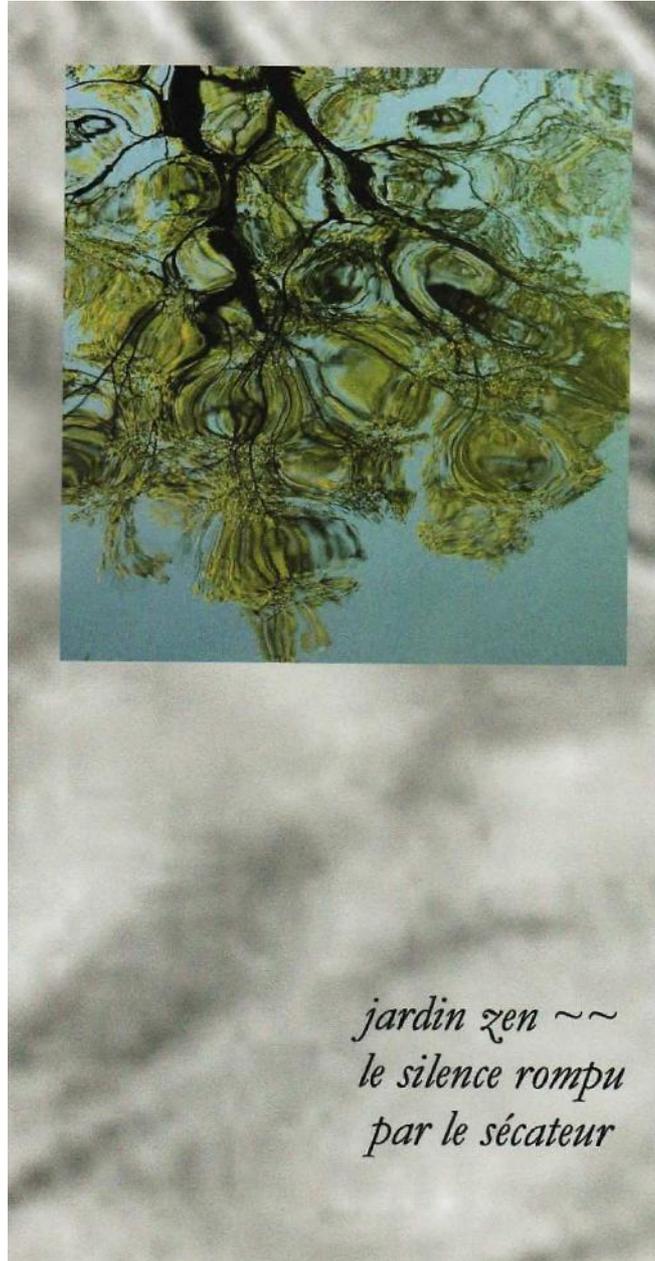
### Appel à haïkus

- « À boire et à manger », par Françoise Maurice et Eléonore Nickolay p. 47
- « Les bouches », par Claude Rodrigue p. 48
- « Haïkus des plantes », par Georges Friedenkraft et les éditions Pippa p. 49

L'équipe de rédaction p. 50

Responsable de publication : Danièle Duteil

*L'écho de l'écho, le carnet du haïku*



*jardin zen ~  
le silence rompu  
par le sécateur*

Photo-haïku de *Dominique CHIPOT*

*Une flamme fragile, Unicité, 2022*

## Éditorial

*betteraves au cumin  
des odeurs et des couleurs  
longtemps après<sup>1</sup>*

Voici la moisson de printemps ! Pas moins de quatorze recueils personnels ou collectifs, haïkus et photos-haïkus, guide d'écriture... commentés par notre équipe de rédaction.

Les thèmes sont variés. On y parle de la nature, de la déambulation et du voyage, de la vie et de la mort, des objets de tous les jours, de l'acquisition de certaines pratiques...

Il est toujours intéressant de s'arrêter sur les titres choisis, qui révèlent le plus souvent la sensibilité de l'auteur, une tournure d'esprit, un profil, une personnalité, une étape de la vie.

Comment ressortir indemne de toutes ces lectures ? À chaque livre refermé, c'est une marche supplémentaire franchie, au grand escalier de l'existence. Car les thèmes abordés, bien sûr universels, résonnent plus profondément en nous qu'il n'y paraît. Nous nous prenons à rêver, heureusement, mais aussi à méditer sur l'humaine condition, à partager des tourments et des joies de toute nature.

Le bref poème s'adapte à tous les terrains et à toutes les circonstances. Aucun sujet n'est exclu : « Le moindre phénomène insignifiant est un haïku », écrit Michel Jourdan dans *l'estran*. Le tercet partage une expérience et invite à porter une plus grande attention à nos semblables et au monde qui nous entoure.

Je vous souhaite une bonne lecture, espérant que les commentaires de l'équipe de rédaction vous donneront envie d'aller plus loin... En vous procurant par exemple un ou plusieurs des ouvrages chroniqués ! Vous les trouverez en librairie, ou chez l'éditeur, parfois auprès de l'auteur lui-même.

Rappel important : si vous désirez que votre livre soit chroniqué, envoyez un exemplaire à un des membres de l'équipe de rédaction ou faites-le lui adresser par votre éditeur.

*Danièle DUTEIL*

-----  
1. Claude Rogrigue *in l'estran, une revue internationale pour partager l'esprit du haïku*, The Fishing Cat Press, 2023.

*L'écho de l'écho, le carnet du haïku*



## Aussi loin que le vent

De Blanca Baquero

Par *Janick Belleau*

J'ai fait la connaissance de Blanca Baquero à l'occasion d'un atelier de haïku animé par Francine Chicoine à Baie-Comeau plus ou moins vers l'an 2000. Son sourire engageant, sa modestie touchante et sa générosité gratuite se remarquent de prime abord. Elle parle peu d'elle-même et est attentive aux propos des personnes présentes.

Ayant appris qu'elle venait de publier un recueil personnel, l'automne dernier, je me suis inscrite illico au lancement virtuel de son livre, *Aussi loin que le vent*. L'autrice réside en Nouvelle-Écosse dans la vallée d'Annapolis.<sup>1</sup> Le directeur de la Collection Haïku souligne la « réappropriation de Blanca de la langue de sa mère » en écrivant son premier recueil en français. Le sourire de Blanca est aussi lumineux qu'il l'était, il y a deux décennies. Avant d'entamer la lecture d'une dizaine de ses poèmes, elle prend le temps de remercier l'équipe de la maison d'édition David de lui avoir fourni l'occasion de « réaliser un rêve » de longue date.

Venons-en au recueil, lequel contient sept courts chapitres.

*Se frayer un passage* : Dès le premier chapitre, je comprends que la poète ne réserve pas son empathie qu'aux Humains ; les mammifères, dont les vaches, et les volatiles, dont les faisans, en bénéficient aussi.

au sommet d'un poteau / un nid d'aigle abandonné / la lune s'y niche

*Aux premiers flocons* : Ne sachant quoi écrire devant la saison hivernale, mieux vaut laisser l'autrice la définir dans son beau haïku minimaliste.

neige / le silence du vide / devenu blanc

*Je me souviens* : Pour qui a traversé, exploré ou vécu la Côte-Nord du Québec, ce chapitre vous la racontera avec un brin de nostalgie ou vous donnera le goût de

-----

1. Visiter cette vallée historique, en cliquant sur ce lien :  
<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1805049/nouvelle-ecosse-acadie-annapolis-histoire-archives>

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

découvrir villes et villages bordant la Route 138 – celle qui longe le fleuve Saint-Laurent.

séjour à Sept-Îles / pour mieux voir le fleuve / essayer une larme

*Les césures de la vie* : Volet court et émouvant. S'adapter à la « colostomie » ; s'arrêter sur la « petite chenille (...) la plus que lente » ou sur « ce ciel si bas » ou sur « la libellule (...) sa fragilité ».

décès de maman / au temps de la nuit / qui n'est pas encore le jour

*Deviner la lune* : Peu à peu, la vie reprend ses droits. La poète porte, semble-t-il, un regard autre sur la Nature.

banc de brume / au ras de l'eau / toute sa légèreté

*Courir vers l'été* : L'école est finie, savourer à fond « le doux mugissement des vaches », la « pêche à la mouche » et « le rire des balles de foin ».

bref intervalle / délaissier le bleu du ciel / pour le bleu des gentianes

*Aussi loin que le vent* : « retrouvailles à l'aéroport ». Entre « concert en plein air » et lecture, remarquer en « marée basse les phoques » ainsi que « le bleu du héron bleu » ou l'aigle (...) sa liberté.

mon sein nu / il en trace le contour / avec un brin d'herbe

Avant de clore, mentionnons que le recueil est agrémenté de belles photos N&B prises par l'auteure. Chaque photo tient sur deux pages. Dans un étroit rectangle se glisse le titre de chacun des chapitres.

En fin de livre, dans ses Remerciements, l'autrice ne manque pas de rendre un bel hommage à la préfacière.

© Janick BELLEAU, janvier 2023



Aussi loin que le vent

Haïkus et photos de *Blanca BAQUERO*

Préface de Hélène Leclerc

Éditions David, Ottawa, Ontario, 3<sup>e</sup> trim. 2022, 97 p., 14,95 \$  
Collection Haïku dirigée par Bertrand Nayet

<https://editionsdavid.com/>

## dedans pourtant ces mêmes gens

*D' Éric Bernicot*

Par Danièle Duteil

C'est un haïbun qui nous fait entrer dans l'univers d'Éric Bernicot ; il plante ainsi d'emblée le décor et resitue le recueil dans son contexte. Dans ce recueil, sont réunis des haïkus couvrant « les trois années de sa vie » à partir de son installation dans sa nouvelle maison, située hors de la ville, au pied de bienveillantes collines. En montant l'escalier, il embrasse le panorama :

le ciel  
    emplit la fenêtre  
        assis seul dessous

Une plénitude réjouissante, au bord du tout et du rien. Ici, on oscille constamment entre le plein et le vide : le plein est fait de vide, ou bien un détail vient occuper tout l'espace, car le monde est scruté à la loupe...

me chaussant sur le perron  
    à la fenêtre voisine  
        sort une cigarette

sous le ciel plein la fenêtre  
    à mon froc je considère  
        un large trou

On remarque que la fenêtre est essentielle dans la vie de l'auteur, une ouverture sur le monde, le réel et le rêve, le voyage, les éléments..., sans que le prosaïque soit pour autant écarté, au contraire : rien de ce qui côtoie l'existence ne doit être méprisé, le poème bref fait feu de tout bois et donne ainsi une âme très personnelle, celle de l'occupant des lieux, à l'univers décrit. L'homme, en retrait de préférence (n'est-il pas fréquemment situé derrière une vitre ou une forme d'écran transparent, parfois déformant, comme le verre ou le plastique de la bouteille d'eau ?), désigne du doigt ou du regard : il donne à voir...

en haut de la fenêtre  
    lentement sous la lune  
        passent de gros nuages

# L'écho de l'écho, le carnet du haïku

entre slips et chaussettes à la fenêtre  
perce le vert  
des collines

J'aime le procédé auquel Éric Bernicot recourt : on a souvent l'impression que son œil rapproche les choses tel que le ferait une caméra pour un gros plan. Il possède l'art de s'exprimer à travers l'image dont la composition élaborée soulève toujours l'émotion. Le cadre devient acteur, et la scène est à ciel ouvert, issue de la vie.

au soir d'automne  
sous le ciel bleu s'avance  
le balcon supérieur

Ailleurs, j'apprécie l'art du croquis qui en trois traits campe une silhouette et résume une situation :

sous une capuche  
un sac de commissions à chaque main  
je marche le long de la route

On retrouve dans le procédé l'esthétique du *shasei* (dessin sur le vif) de Shiki, qui permet de déployer l'espace et le mouvement, de sorte que le lecteur ressente les mêmes sensations corporelles que le marcheur.

Il y aurait bien des axes de lecture à commenter à partir des haïkus qui composent « dedans pourtant ces mêmes gens », un recueil très original et travaillé soigneusement. Par exemple, je note encore, avant de laisser les lecteurs se forger leur propre opinion, que l'univers de l'auteur et celui du poète Hosai présentent des similitudes. D'ailleurs, en p. 109, figure ce tercet :

le livre d'Hosai reposé  
sort du cadre de la fenêtre  
un oiseau dans le ciel

L'oiseau semble une figure de la (re)création poétique.

Retiré, comme le poète dans sa demeure à Shodoshima, non loin de la ville, Éric Bernicot vit simplement, souvent assis seul, à observer les nuages, la lune, l'oiseau qui passe, la mouche sur le rebord de la fenêtre...

seul  
sans le bruit d'une voiture  
devant quelques noyaux de dattes

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

À presque 140 ans d'écart ; les deux haïjins possèdent assurément bien des affinités

Après m'être brossé les dents  
montrant mes mains  
dans la glace

(É. B.)

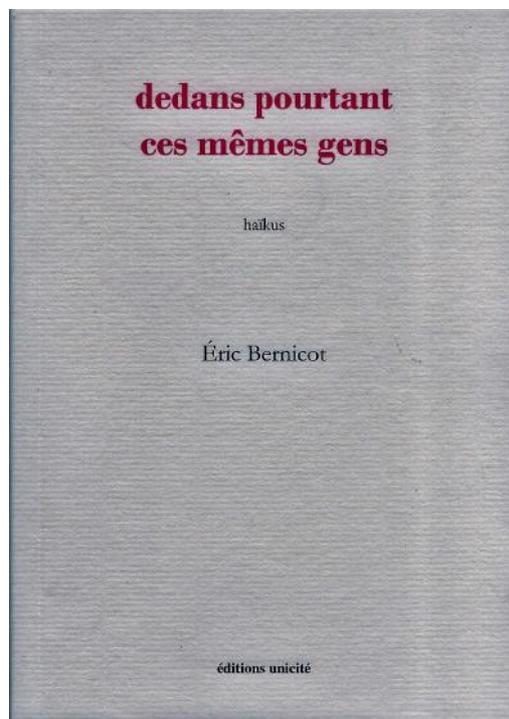
Solitude  
j'écarte mes cinq doigts  
histoire de voir<sup>1</sup>

(Hosai)

Voilà un recueil maîtrisé, qui ne laisse pas indifférent.

*Danièle Duteil*

-----  
1. Hosai : *sous le ciel immense sans chapeau*, Moundarren, 1997.



dedans pourtant ces mêmes gens

*Éric BERNICOT*

Éditions Unicité, novembre 2022 ; prix : 13.00 € ; <https://editions-unicite.fr>

## Mais pourquoi donc est-ce que je parle à ce rocher ?

De *Daniel Birnbaum*

Par Danièle Duteil

Un titre long pour un poème bref, en forme de cogitation qui plus est. Décidément, Daniel Birnbaum est toujours décalé, c'est ce qui plaît dans son écriture. Face au monde, il adopte le questionnement de l'enfant qui assène ses « Dis, pourquoi ? ». À la différence près que l'adulte est conscient qu'il ne sert quasiment à rien de chercher le pourquoi du comment, l'univers de l'humain étant borné. Grain de sable perdu dans le cosmos, il fait de son mieux pour ÊTRE, tout simplement, en se pliant au cours des choses, même si souvent la perplexité le titille.

superflue  
pour le silence du cimetière  
la neige

Cependant, le sourire affleure en permanence. Faute de mieux, le haïjin parvient à se détacher avec humour pour sauver l'élégance et échapper un tant soit peu à sa misérable condition.

Serait-il sur terre pour jouer un rôle qu'il ne saisit pas bien ? Le créateur ne lui a pas donné les clés du mystère. Peu importe, le théâtre est dressé, il faut entrer en scène et faire bonne figure...

brouillard  
le masque du jour  
si bien ajusté

... s'assumer en tant que passeur d'un savoir acquis de l'expérience, afin d'éviter à d'autres déboires et écueils :

champignons  
bons et mauvais  
lui apprendre la vie

Au fil des pages, le monde du poète apparaît irrémédiablement flottant : le rêve s'étiole, l'étoile file, le jour s'évanouit, un halo de givre et de brume voile le contour des choses.

## *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Daniel Birnbaum est un scientifique, ce qui ne l'empêche pas d'afficher dans ce recueil un certain fatalisme, et ce malgré les interrogations qui jalonnent les pages. Il ne se leurre pas, sa marge de manœuvre reste bien étroite...

ni la démonter  
ni la remonter  
ma vieille horloge

Bien sûr, chez lui, le temps qui passe est un sujet récurrent, traité avec légèreté mais bien présent.

l'arrosoir  
percé de toutes parts  
sa façon à lui de vieillir

Le thème de la mort est en fait très présent : il traverse le cimetière, se glisse sous les yeux refermés de l'oiseau blessé, dans le silence et les êtres qui se dérobent.

une poignée de main  
c'est tout  
ce qu'il reste entre eux

Profiter pleinement de l'instant présent, au lieu de tourner des pensées dans sa tête, demeure souvent la meilleure manière d'appréhender la vie :

cette envie  
à peine posée sur un matin calme  
marcher pieds nus sur l'herbe

Un recueil agréable à parcourir, rempli de surprises et de sagesse. Semant des indices, le texte propose habilement divers degrés de lecture.

*Danièle Duteil*

Daniel Birnbaum

Mais pourquoi donc est-ce que  
je parle à ce rocher ?

haïkus



collection Solstice



Mais pourquoi donc est-ce que je parle à ce rocher ?

*Daniel BIRBAUM*

AFH

Collection Solstice, janvier 2023 ; prix 8,00 €

<https://www.association-francophone-de-haiku.com/>

## La sauterelle sur un piment vert

De *Richard Breitner*

Par *Pascale Senk*

Est-ce parce qu'il est un méditant assidu (Richard Breitner est instructeur en méditation de pleine conscience) ? Beaucoup de haïkus de son premier recueil – qui contient aussi quelques rares tankas – sont des « fragments de pure présence », comme il les présente lui-même. De purs instants de conscience, pourrait-on ajouter. Et qui nous rappellent les liens ténus, irrévocables, originaires, entre pratique zen et poésie haïku.

Une spécificité qu'on donne aux haïkus en général, les plus réussis, ceux qui parviennent à la fois à capter l'immédiateté et la couleur d'une situation, tout en exprimant sans emphase la résonance que ce micro-événement a sur le haïjin.

D'ailleurs le recueil est scindé en trois parties qui nous rappellent combien l'art poétique haïku dévoile à la fois le rapport du poète au monde dit « extérieur », et travaille aussi sur l'intériorité. Celle de l'auteur, mais aussi celle de son lecteur.

Dans une première partie – *saisons qui portez tout !* – Richard Breitner montre un certain respect à la forme classique, qu'il maîtrise, notamment au travers du kigo

mirabelles–  
embrasser l'été  
sur la bouche

rentrée des classes –  
le chien seul au jardin  
incrédule

Un certain classicisme, aussi, ces coups de chapeau à la matrice 5/7/5 d'où tout part et dont on devine que le haïjin a la maîtrise – il écrit des haïkus depuis vingt-cinq ans – mais dont il sait aussi se libérer quand l'esprit du nano-poème s'impose.

équinoxe  
sur le pas de la porte  
une araignée hésite

tout en haut de l'arbre  
une cerise oubliée  
se fait toute petite

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Richard Breitner nous entraîne ensuite dans le monde parfois cocasse des humains, et c'est alors une partie appelée *urbanités*. Le focus se resserre ici sur nos comportements parfois erratiques et amusants. Là les haïkus deviennent *senryūs*, autorisant des formes plus audacieuses...

cabinet médical –  
le docteur reçoit-il ce soir ?  
- non, il est malade

Dia duit !  
les Irlandaises disent bonjour  
comme des mésanges !

Particulièrement réussis, ces haïkus urbains qui n'entravent pas la subtilité poétique :

nuit d'octobre –  
sur le trottoir un homme seul  
discute avec la lune

soir d'été –  
le soleil et l'ami  
sur le balcon s'attardent

De ce recueil réussi, nous goûtons particulièrement la dernière partie, celle où le haïjin nous fait entrer en résonance avec la vie intérieure. Les haïkus prennent alors une dimension sensorielle et existentielle des plus inspirantes

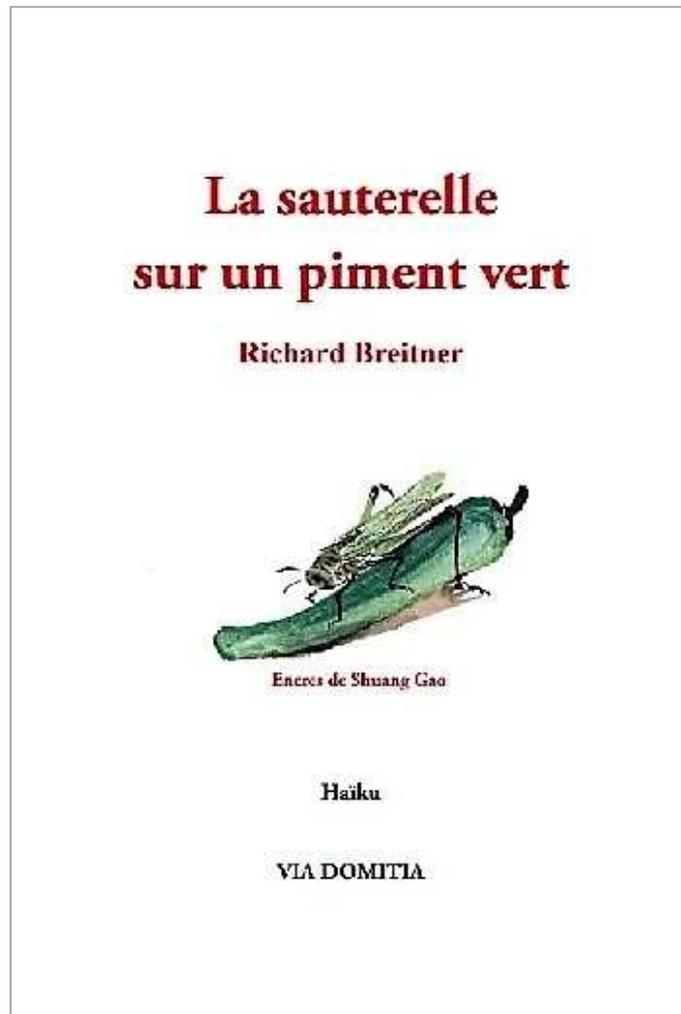
matin de septembre  
au ciel transparent j'accorde  
la couleur de mon âme

par hasard  
apprenant la mort d'un ami  
crépuscule d'automne

la journée s'étire -  
au bal des araignées d'eau  
mon reflet s'invite

Une belle transparence émane de ce recueil. Celle des nuages qui, contemplés d'en bas, font aussi bouger ceux qui nous habitent.

*Pascale SENK*



La sauterelle sur un piment vert

*Richard BREITNER*

Encres de Shuang Gao

Éditions Via Domitia, février 2023 ; prix : 13 euros,  
84 pages

<https://via-domitia.fr/>

## L'ombre d'Ulysse *The Shadow of Ulysses*

De *Jean-Hughes Chevy*

Par *Danièle Duteil*

De tous temps, le voyage a occupé une place majeure dans la littérature japonaise, donnant lieu au genre nommé *michiyuki bun*, c'est-à-dire « descriptions d'itinéraires ». Le voyage ou le voyageur pouvaient être alors tout à fait fictifs, pourvu que soient célébrés des lieux précis qui résonnaient dans la mémoire collective.

Au fil du temps, les haïjins – et les poètes en tous lieux –, sont restés attachés à cette forme de littérature.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Bashô entame un véritable périple de plusieurs mois vers les contrées du nord du Japon, rédigeant, dès son retour, son chef d'œuvre de prose et haïkus mêlés (*haibun*) *La Sente étroite du Bout-du-Monde* (*Okuno Hosomichi*). À l'époque du Maître de haïku, un tel périple, à cheval et à pied, à travers des contrées retirées, expose à de réels dangers. Toutefois, le voyage est aussi une aventure spirituelle et philosophique. Initiatique, l'errance est propice à une meilleure connaissance du monde et de soi-même, elle transforme l'individu à tout jamais.

Aujourd'hui encore, les auteurs de tous horizons aiment bouger afin de s'enrichir personnellement et de nourrir leur plume. Bien sûr les risques sont moindres à quitter, pour un laps de temps, en principe déterminé, son pays et les siens, mais l'émotion reste grande.

*L'ombre d'Ulysse*, titre humoristique, nous rappelle la légende d'Homère. Le héros de la Guerre de Troie est aussi parti au péril de sa vie, et il lui a fallu faire preuve de ruse et de grande vaillance pour la préserver.

une ombre  
sous l'olivier millénaire  
Ulysse ?

Si notre ami (l'ombre d'Ulysse) s'aventure lui-même au cœur du bassin méditerranéen, Italie, Majorque, Espagne, Grèce..., son voyage relève du loisir et de la promenade insouciant, à la découverte de contrées illustres et contrastées, de lieux mythiques, aux monuments et à l'architecture remarquables, de personnes aux usages différents, d'une gastronomie regorgeant de soleil ou... un peu plus touristique

olivier centenaire  
on se parle avec les mains

terrasse italienne  
le vin fleuri

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

fish and chips  
un goût d'odyssée  
dans les glaces  
du congélateur

fin de l'été  
à la fenêtre  
un soutif en berne

Rome impériale  
la vie en lauriers roses

toilettes  
frappez avant d'entrer

Voltera  
la Toscane sourit  
de toutes ses pierres

Comme nous sommes loin du dénuement d'un Bashô ou autre haïjin faisant l'aumône en habit de moine !

Il est cependant bien agréable de suivre le vacancier, la semelle légère, à travers ruelles et venelles des vieilles villes. Si beaucoup d'entre nous connaissent les lieux évoqués, c'est un plaisir de les revisiter à travers son regard aiguisé, parfois grave, souvent drôle, ou carrément critique.

Vatican  
elle tend un gobelet vide  
en vain

historique  
la façade  
pas les culottes

Colysée  
ici l'ombre des jeux  
colle aux pierres

plage de Saint-Nicolas  
les transat' pas cadeau

Les poèmes ici sont la plupart du temps gais et colorés, chargés de senteurs et de saveurs. D'un trait de plume alerte, le haïku embrasse un paysage, brosse un portrait, crée une ambiance.

Toscane  
sous l'ocre des campaniles  
le tocsin des nombrils

baie de Naples  
l'œil sans fond  
d'une anglaise

airbnb  
réveil au-dessus d'un nid  
de croissants chauds

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Andalousie  
des mamies aux airs de Carmen

clarté des oliviers  
le chemin côtier exhale  
des parfums de lune

Évidemment, en ces temps de chaos en Ukraine, comment rester sourd aux échos venus du front ? De-ci, de-là, l'auteur laisse affleurer son inquiétude. Même en vacances, le lâcher-prise total n'est pas toujours possible.

Marioupol  
la tragédie  
du théâtre

printemps  
fleurissent jacinthes  
et bombes

Le voyage de Jean-Hughes Chevy est varié, ses haïkus aussi, qu'on lit avec grand plaisir. Bien tournés, ils ne se refusent rien quant à la forme, se déployant sur une, deux, trois ou quatre lignes. Traduits en anglais, ils étoffent encore d'une langue supplémentaire un ensemble déjà bien pourvu en vocabulaire aux accents du Sud.

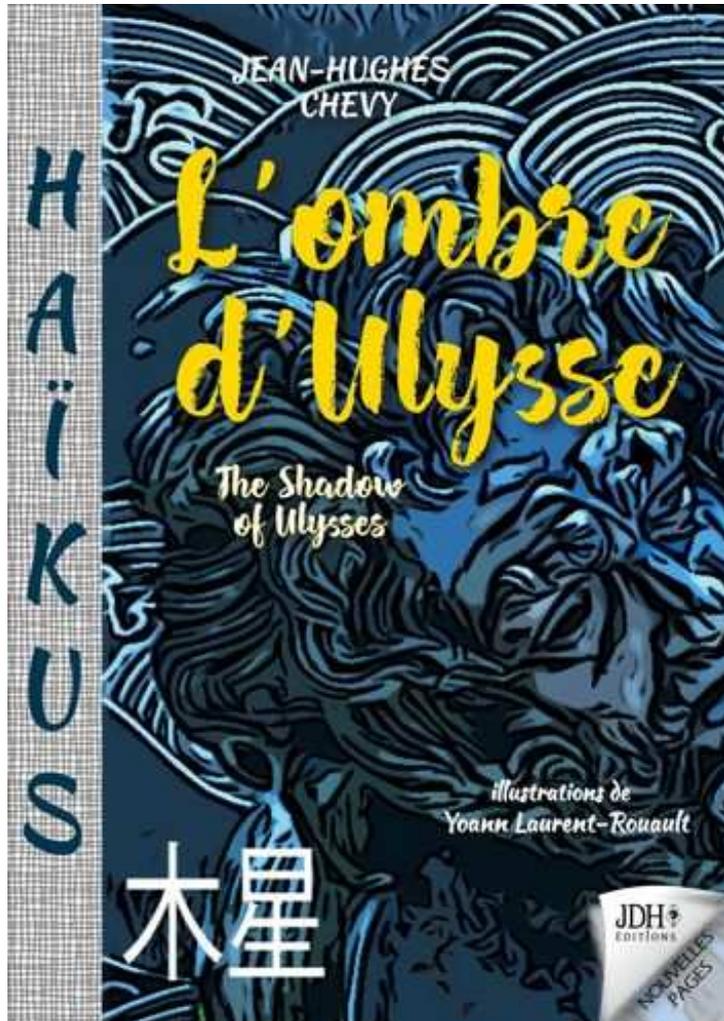
Les illustrations de Yoann Laurent-Rouault sont éclatantes.

Un bon moment de lecture assuré.

soleil des Cinque Terre  
je me perds dans les ruelles  
avec bonheur

*Danièle DUTEIL*

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*



*L'ombre d'Ulysse The Shadow of Ulysses*

*Jean-Hughes CHEVY*

Illustrations de Yoann Laurent-Rouault

Préface de Valérie Rivoallon

JDH Éditions, février 2023 ; prix : 22,90 €

<https://jdheditions.fr/>

## Une flamme fragile

Photos-haïkus de *Dominique Chipot*

Par Danièle Duteil

Le haïku, en combinaison avec d'autres formes d'expression, offre une infinité de possibilités et de voies d'exploration artistiques. Parmi celles-là, le photo-haïku en est une, qui apparie image et texte en une subtile alliance, pour le plaisir de l'artiste et celui de ceux auxquels il s'adresse. Il s'agit d'un art, qui certes peut se pratiquer pour soi ou se contenter d'être exposé, mais qui invite plutôt au partage actif. Dominique Chipot affirme en effet que s'il est « le fruit de son regard et de son travail, il a besoin de la collaboration du lecteur-spectateur pour déployer toutes ses virtualités. »

*Une flamme fragile* offre un aperçu chronologique des photos-haïkus créés par Dominique Chipot entre 2003 (à cette date, il a mis en place, depuis un an, le site *Photo-haïku francophone*) et 2021.

Sept « galeries », correspondant à diverses expositions créées pour différentes manifestations, sollicitent ainsi le regard et l'imaginaire de flâneurs impatients de découvrir un art singulier, qui interroge aussi leur veine créatrice.

Ces volets successifs révèlent une progression entre les techniques et procédés utilisés d'abord et ceux qui se dessinent en finale, affinés par l'expérience et la mise à l'épreuve. Ils ont pour titres *Lever de rideau, Un grand feu de joie, Souffles, Staccatos d'un pic, Fécondité du haïku dans la création contemporaine, 1M2, Cartes de vœux, Pause*.

Il est rappelé utilement que le haïga est une composition en mouvement conjuguant un haïku calligraphié et une peinture mêlés harmonieusement, quand le photo-haïku fait entrer en résonance un haïku et une photographie. Du rapprochement de deux formes d'art naît une œuvre originale issue à la fois de l'observation du monde et de la fantaisie de son auteur, photographe et haïjin ici, c'est-à-dire la même personne. « Il faut créer un subtil décalage, *un pas de côté*, entre l'image et le texte, à la manière du haïga japonais » dont s'inspire le photo-haïku », est-t-il conseillé.

Et de proposer ailleurs d'élargir le cadre de déploiement de l'inventivité et de l'imaginaire en mettant en place une « exposition-jeu », dans la partie intitulée *1M2*. L'idée consiste à marier une image de la galerie à un haïku choisi dans la liste soumise. J'ai essayé... à chacun, chacune de s'amuser, au gré de sa fantaisie...

Par exemple, p. 34, sous la fenêtre remplie de ciel gris, j'ai envie de mettre le haïku N° 5 : *loin des yeux / son visage / dans les nuages...*

## *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Mais d'autres haïkus de la liste conviendraient tout autant, car il s'agit « d'une exposition aux multiples possibilités dont chacune est unique. »

À partir du même principe, photographies d'un côté et haïkus de l'autre, à rapprocher ensuite, d'autres exercices ludiques seraient envisageables : les photos peuvent inspirer d'autres haïkus ou les haïkus d'autres prises de vue, la règle étant de ne jamais tomber dans la plate illustration.

Le chemin parcouru entre le temps des premières œuvres et la réalisation des dernières est intéressant : le texte s'impose davantage au début, soit en-dessous de l'image, soit au-dessus – parfois assez marqué –, ou encore intégré, pour ensuite se faire plus discret. Un photo-haïku finalement doit viser l'équilibre des deux parties en présence, de manière à ce que l'une ne prenne pas le pas sur l'autre. Le principe est le même quand on veut mettre de la musique sur des haïkus, ou l'inverse. On peut parler de fine alchimie.

À bien réfléchir – et c'est ce que le travail de Dominique Chipot démontre –, images et poèmes doivent pouvoir exister indépendamment tout en gardant la possibilité de s'unir avec bonheur. N'est-ce pas là le secret de tout couple solide ? !! Quoique... rien n'empêche, comme déjà vu, plusieurs textes de s'accoquiner avec une même photographie et inversement.

Bref, plus on avance en expérience, plus le champ des trouvailles s'élargit : jusqu'à imaginer, comme dans le surprenant projet inédit *Pause*, de perdre un peu plus le lecteur-spectateur en dérobant à sa vue une partie du photo-haïku une fois le cadre fixé. À lui alors d'aller à la pêche pour retrouver l'intégralité de la proposition.

*Une flamme fragile* est un ouvrage intéressant à plusieurs titres : il initie les curieux à l'art du photo-haïku en les plaçant de bout en bout au cœur de la stratégie créative, il soumet les œuvres à leur appréciation, leur permettant de comparer les diverses techniques et la pertinence du rendu, le tout en leur offrant des photos d'une indéniable qualité artistique et des haïkus peaufinés. À défaut de pouvoir partager les visuels, je citerai quelques poèmes...

Soir de carnaval –  
des confettis  
jusque dans le lit

petit-déjeuner  
mêler à la confiture  
l'odeur des jacinthes

le long du Champ de Mars,  
un étranger photographie  
un autre étranger

légère brume –  
les îles prolongent  
le ponton

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Un ensemble esthétiquement réjouissant, lissé année après année. J'apprécie plus spécialement les combinaisons à partir de 2008. Ludique dans ses deux sections finales, il donne envie d'emboîter le pas – pour peu que l'on soit prêt à accepter l'exigence de l'une et l'autre forme d'art, photographie et haïku.

*Danièle Duteil*



## **Une flamme fragile**

Photos-Haïkus de *Dominique CHIPOT*

Préface de Muriel Détrie

Éditions Unicité, 4<sup>e</sup> trim. 2022 ; prix : 15 €

<https://www.editions-unicite.fr/>

## L'art d'écrire des haïkus

De Danièle Duteil

Par *Marie-Noëlle Hôpital*

la nuit  
de grandes plages vides  
écouter les heures (Danièle Duteil)

Danièle Duteil offre un précieux manuel d'introduction à l'art du haïku grâce à un ouvrage préfacé par Pascale Senk qui exprime sa passion pour le poème extrêmement petit. Une passion communicative, si l'on observe l'essaimage planétaire, à la faveur d'internet, d'un art né au Japon sous la plume du grand maître Matsuo Bashō. Histoire et actualité du genre sont d'abord résumés. Il faut souligner la clarté et la concision de la présentation. Professeure de lettres, animatrice d'ateliers d'écriture, fondatrice de l'AFAH et, last but not least, elle-même poète, l'autrice du guide connaît son sujet. Danièle Duteil ne manque pas de pédagogie pour rendre attrayante une initiation précise et détaillée, ludique aussi, car les propos sont émaillés d'exercices plaisants, poèmes à compléter ou mots croisés, notamment.

Il s'agit d'emblée de « se nourrir de l'instant », ce que Danièle Duteil développe dans son judicieux avant-propos. La haïjin conseille les débutant-e-s, leur apprend à éviter les écueils, puis à se perfectionner, avec de nombreux exemples à l'appui. Les florilèges de haïkus puisent à des sources diverses, des plus anciennes aux plus contemporaines :

Ikebana  
de ses doigts agiles  
elle tresse la lumière (Patrick Fetu)

L'approche théorique est étayée par la poésie de l'autrice parmi beaucoup d'autres :

du feu de cheminée  
des escarbilles s'en vont  
rejoindre les étoiles (Véronique Dutreix)

Par ailleurs l'accent est mis sur le caractère convivial de l'apprentissage à l'aide des *kukai* et de moult événements festifs autour de la poésie, au printemps mais aussi en toutes saisons. Danièle Duteil évoque beaucoup d'initiatives pour dynamiser les rencontres autour du haïku ; elle-même est très inventive. Des liens se tissent entre poème et musique, poème et art plastique. Sont mentionnés haïku-photo, *haïga*, sans

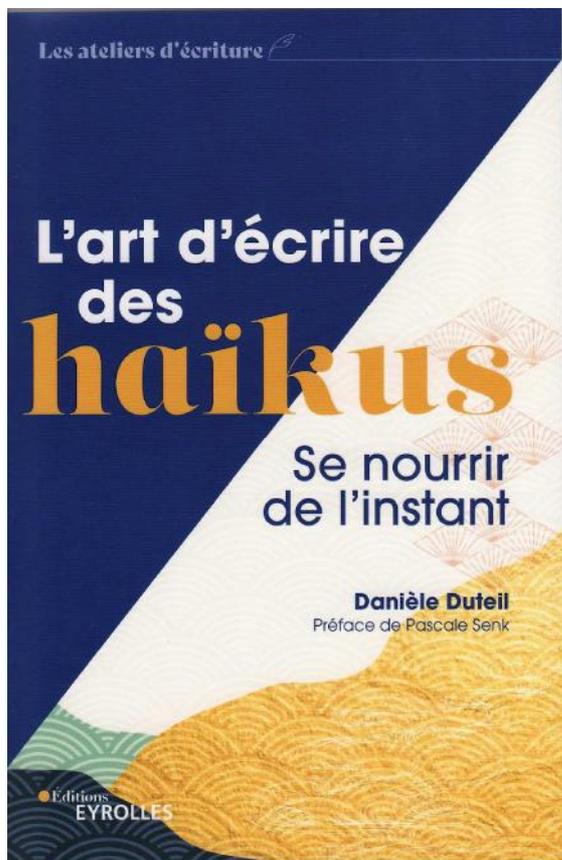
# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

oublier le land art. Une magnifique illustration de l'artiste roumain Ion Codrescu témoigne d'un heureux mélange de peinture et de calligraphie, « composition où éléments peints et signes calligraphiés d'un haïku, issus du même pinceau, ne forment qu'une seule et même entité. »

La créatrice de l'AFAH n'omet pas de mentionner les ancêtres et parents proches du haïku, tanka, *senryū*, *haibun*. Le livre s'avère une mine d'or pour qui s'intéresse au sujet. Les références foisonnent : outre une abondante bibliographie, sites, blogs, nombreuses ressources sont recensés en fin d'ouvrage. L'ouverture aux évolutions du genre n'empêche pas la rigueur : sources des citations, lexique, index et notes explicatives forment un complément indispensable aux différents chapitres. À la richesse de la réflexion s'ajoute une foule d'indications pratiques. Un excellent guide qui prendra place dans la bibliothèque de tous les adeptes du genre.

si légers mes pas  
sur le chemin du vent  
premiers chants d'oiseaux (Sylvie Salaün)

*Marie-Noëlle HOPITAL*



L'art d'écrire des haïkus

Se nourrir de l'instant

*Danièle DUTEIL*

Préface de Pascale Senk

Éditions Eyrolles, février 2023

Prix : 18 €

<https://www.editions-eyrolles.com/>

## L'objet retrouvé

Collectif de haïkus dirigé par Danièle Duteil

*Par Marie-Noëlle Hôpital*

Il faut d'abord rendre hommage à la finesse, à la fantaisie, à la légèreté des dessins de CHICA ; l'artiste récemment disparu vient illuminer le livre de son trait vif, inventif, d'un ravissant humour. Parfaite concordance des temps : les ultimes illustrations sont en pleine harmonie avec nombre de haïkus qui ressuscitent le passé. Le peintre et poète nous offre un morceau d'éternité.

Sur un sujet qui ne manquera pas d'évoquer la fameuse madeleine de Marcel Proust, Danièle DUTEIL, coordinatrice, a collecté les haïkus de 146 poètes – pas moins ! – classés par affinités... On repère des constantes, et de subtiles variations. Contrairement aux gitans qui brûlent les objets à la mort de leur propriétaire, aux nomades qui se déplacent avec peu de choses, nos contemporains occidentaux n'hésitent pas à accumuler, à entasser des témoins de leur passé, de la cave au grenier. Se transmettent archives, bibelots, bijoux, jeux, livres aux générations suivantes. Autour des défunts, les objets pieusement conservés diffusent une nostalgie tenace, à commencer par les photos :

tombée de l'album  
la photo d'une inconnue –  
un air de famille ( Jacques MICHONNET)

Quelle émotion de déceler, dans l'image d'une lointaine aïeule, les traits de ses propres enfants, ou de ses petits-enfants !

Si les anneaux d'or ou les colliers de grand-mère peuvent avoir une valeur autre qu'affective, l'âme des choses se love ailleurs :

herbier déniché  
ces brins de bruyère mauve  
été en Bretagne ( Jacqueline BORDEAU)

Les brins de bruyère rappellent la tombe fleurie par Victor Hugo, les invocations de Guillaume Apollinaire à l'absente, mais aussi le bonheur estival et la persistance des fleurs séchées malgré leur pâleur et la perte de leur odeur. Les parfums continuent à imprégner les vêtements de ceux qui les ont portés. Les nourrissons grandissent vite, mais les tissus gardent la mémoire olfactive des petits corps. Souvenir immatériel, et cependant puissant ! Autre trace invisible et profonde, celle de la musique qui s'est tue. Et pourtant le « dernier slow » obsède encore Michel DUFLO.

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Résurgences tactiles, le doudou, l'ours en peluche ou la poupée, certes délaissés, ne sont pas oubliés... pas davantage que balle, playmobil, corde à sauter, jouets d'une époque révolue :

brusques rafales  
enfin délivré  
l'oiseau cerf-volant ( Christiane DIMITRIADIS)

Malles, boîtes, tiroirs renferment des trésors exhumés par les poètes... et livrent parfois des secrets longtemps dissimulés. Les proches disparus revivent grâce à leur écriture, lettres et billets manuscrits dévoilent la personnalité. Carnets et calepins confrontent la mémoire à ses failles :

vieil agenda –  
que de noms  
sans visage ! (Valérie RIVOALLON)

Lorsque les poètes se penchent sur leur passé, ils ou elles songent aux livres qui ont enchanté leur enfance, *Contes* de Perrault et d'Andersen, ou récits de la Comtesse de Ségur. Les objets eux-mêmes se parent d'une aura mystérieuse. Choupie MOYSAN évoque ainsi les *Contes des Mille et Une Nuits* :

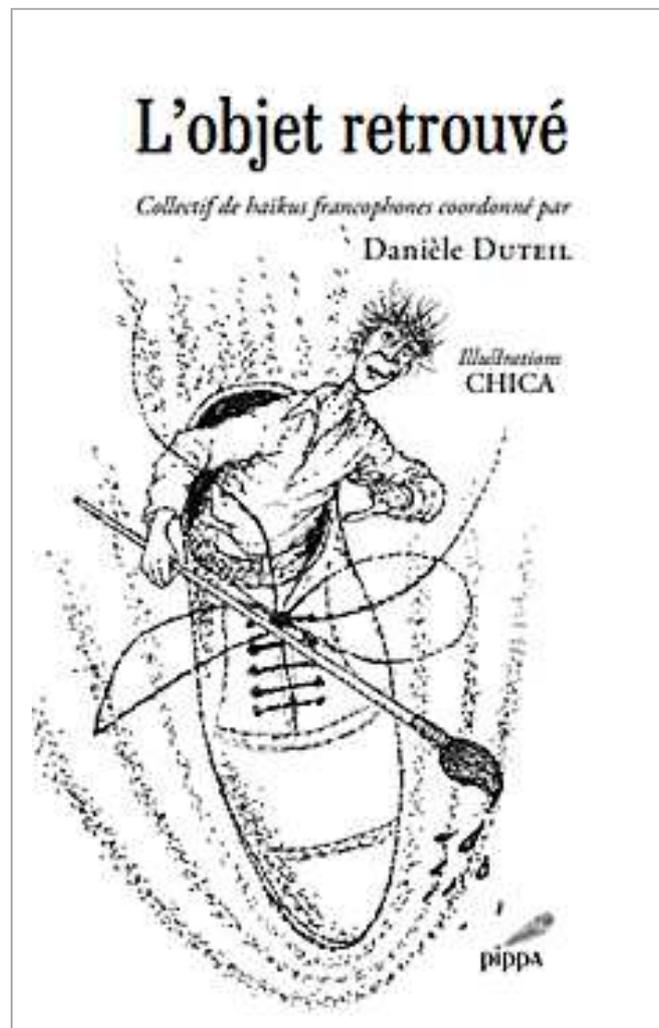
au grenier  
prête à faire halo  
la lampe d'Aladin

En outre, le recyclage offre aux choses une seconde vie, et les objets qu'on croyait perdus surgissent à nouveau, quelquefois de façon incongrue, cocasse, inattendue. Peut-être faut-il cesser de les chercher... Ce qui s'avère vrai pour notre histoire personnelle, l'est également de celle de l'humanité. Les fouilles archéologiques mettent au jour les objets de civilisations disparues, et l'on trouve par jeu ou par hasard « une pièce gallo-romaine » (Germain REHLINGER).

Si Proust enrobait l'aubépine d'antan dans le gracieux serpentín de ses longues phrases, les poètes assemblés dans le recueil saisissent au vol des sensations fugaces, et quelques mots suffisent à capter la musique silencieuse de « l'objet retrouvé » :

Valse muette  
la danseuse tourne encore  
sous cloche de verre (Chantal SONNIC-PILATE)

*Marie-Noëlle HOPITAL*



L'objet retrouvé

Coordination : *Danièle DUTEIL*

Illustrations de CHICA

Éditions Pippa, mars 2023 ; prix 18.00 €

<https://www.pippa.fr/>

À commander sur : [sitepippa@gmail.com](mailto:sitepippa@gmail.com)

## Lumière du lac

De Natacha Karl

Par *Danièle Duteil*

Vivre sur les rives d'un lac ne peut pas laisser indifférent, *a fortiori* lorsqu'il s'agit du lac du Bourget. Chaque saison, chaque heure du jour promènent sur les eaux leurs teintes changeantes, souvent diffuses, au point que le monde semble suspendu entre deux brumes, ou partiellement englouti dans de secrètes profondeurs. Tout porte à la méditation, tandis que le regard se perd là où le bleu est infini.

le lac bleu  
terre et ciel confondus  
à l'horizon

Alors que rien ne bouge à la surface, juste froissée par la brise, le peuple des eaux se réveille, révélant de multiples vies que le silence avait dans l'ombre happées : foulques, cygnes, oiseaux en tous genres, libellules ou encore poissons...

le tut tut des foulques  
en guise de clairon

Un tableau impressionniste chatoyant et frémissant d'où s'échappent des visions éphémères et surréelles.

un souffle de vent  
les roseaux palpitent  
entre la terre et l'eau

le lac  
miroir du ciel  
éclats de lumière

L'œil se repaît de teintes changeantes, captant chaque nuance de bleu ou dégradé de rose, chaque lueur ou miroitement. Univers enchanteur et envoûtant...

lumière d'automne  
le lac paré de bronze

tombée de la nuit  
le bleu indigo avale  
la fenêtre ouverte

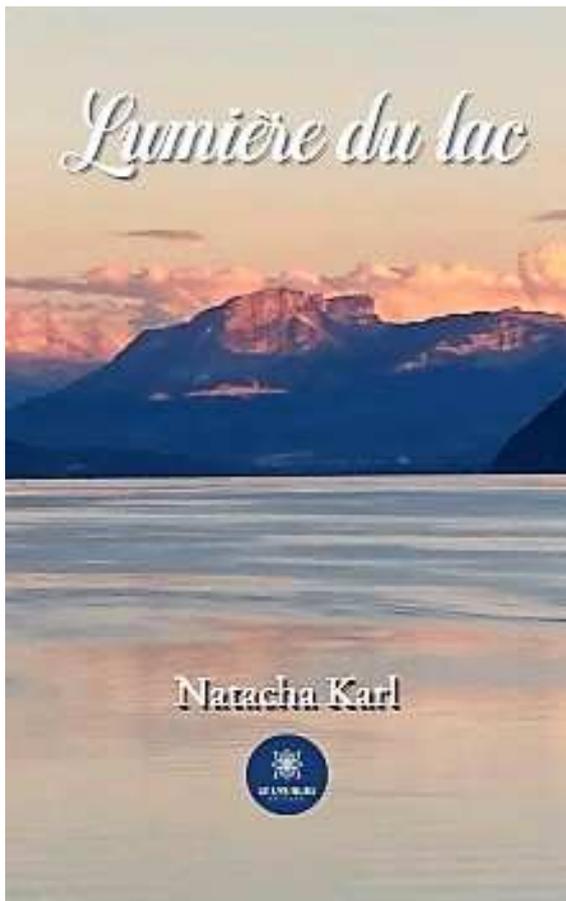
# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Le haïbun final prolonge l'ambiance onirique. La surface du lac et le regard offrent des similitudes, les âmes des humains s'y mirent pareillement, et ouvrent la porte vers un monde dérobé, lové dans des méandres inconnus. Le ciel se reflète dans le lac, le réel s'inverse... Toutes les masses d'eau sollicitent l'imaginaire soudain entraîné vers les dimensions inconscientes du psychisme

dans le bleu  
toucher des yeux  
la clé du ciel

Natacha Karl a joliment illustré son recueil, tout en nuances, de ses photographies et d'une peinture personnelle où domine le bleu si présent dans ses haïkus.

*Danièle DUTEIL*



Lumière du lac

*Natacha KARL*

Éditions Le Lys bleu

Janvier 2023 ; prix : 12.50 €

<https://www.lysbleueditions.com/>

## Bruissements d'ailes

De Françoise Maurice

Par *Danièle Duteil*

La vie n'est pas un long fleuve tranquille, loin s'en faut. C'est pourquoi il convient de s'offrir du temps pour soi, à l'unisson avec le cosmos, accordé à son rythme et nourri par l'énergie des forces en présence. Les saisons rappellent que nous sommes tous soumis à des cycles, car nous faisons partie intégrante de la nature.

Le recueil de Françoise Maurice suit le cours du temps et des événements, du printemps à l'hiver – *Pétales de pavot, Cil de lune, Le cri des corneilles, Fruit du petit houx* –, aux prémices de la nouvelle année (*Premières lueurs*), en s'arrêtant pour finir sur la tragédie de la guerre en Ukraine (*Arrêter le vent*).

paréo à fleurs  
allant et venant sur sa cuisse  
l'ombre d'une feuille

bruit des missiles  
son nounours à la main  
il marche

Au risque de subir bien des déconvenues, l'être humain ne peut pas être régi par son seul mental. Pour se sentir bien, il a besoin d'entrer en communion avec les éléments, le vent, la terre, l'eau, le bois, le feu... Ils sont très présents dans *Bruissement d'ailes*, tandis que l'autrice est en quête de toutes ces petites émotions portées par les heures.

ruisseau somnolent  
j'écoute le clapotis  
du temps qui passe

clé dans la porte  
les dernières fleurs de pin  
chassées par le vent

La végétation, luxuriante, inonde le printemps de sa palette de couleurs, iris, lilas, jonquilles, muguet, amandier en fleur... L'été offre des tons plus chauds, l'orangé du bignone, l'éclat des capucines, quand l'automne devient fauve et flamme, vigne rougie, feuilles empourprées... L'hiver aussi apporte sa touche, exhibant « les fruits du petit houx ».

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

le vent balaye  
le jaune des tournesols  
ciel d'orage

lierre rougi  
sur le cabanon  
première flambée

Nos amies les bêtes sont aussi très présentes, bien sûr, ne serait-ce que dans le titre. Oiseaux, insectes, jusqu'au lièvre des vignes... Françoise Maurice parle de sa réalité, des émotions ressenties au plus près de la nature, source régénérante tout au long de l'année.

une écharpe de brume  
sur les branches nues  
le cri d'un canard

Bashô « affirme que poète et poème ne font qu'un. Un poème doit être en harmonie avec la nature, et en harmonie avec sa propre vie. »<sup>1</sup>

L'être humain évolue donc d'instinct dans ce décor conçu à sa mesure.

ses petits doigts  
entre deux figues mûres  
silence des cigales

Quid de l'autrice dans ce recueil ? On le sait, le haïku japonais exprime le sentiment du haïjin en passant par d'autres biais que l'emploi du « je », car la langue est très allusive. Dans tous les cas, il s'agit de capter l'intérêt de ses semblables en évoquant un vécu plus ou moins commun. Françoise Maurice reste en retrait la plupart du temps, bien que sa sensibilité au monde soit aiguë. Elle donne à ressentir et à partager ce qu'elle-même ressent. Parfois, elle se dévoile davantage en se nommant.

ruisseau somnolent  
j'écoute le clapotis  
du temps qui passe

j'ai beaucoup marché  
et n'ai rencontré que moi  
chant des abeilles

Elle dit tout simplement le questionnement fondamental de l'humain sur sa destinée et sur la permanente quête de soi à travers une exploration de l'espace sensible.

La dernière partie se tourne vers ce qui nous occupe tous en ce moment : le conflit armé en Ukraine. Au chant des oiseaux se substitue le bruit des bombes, au parfum des fleurs la menace chimique. Ainsi, le recueil prend un tour résolument

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

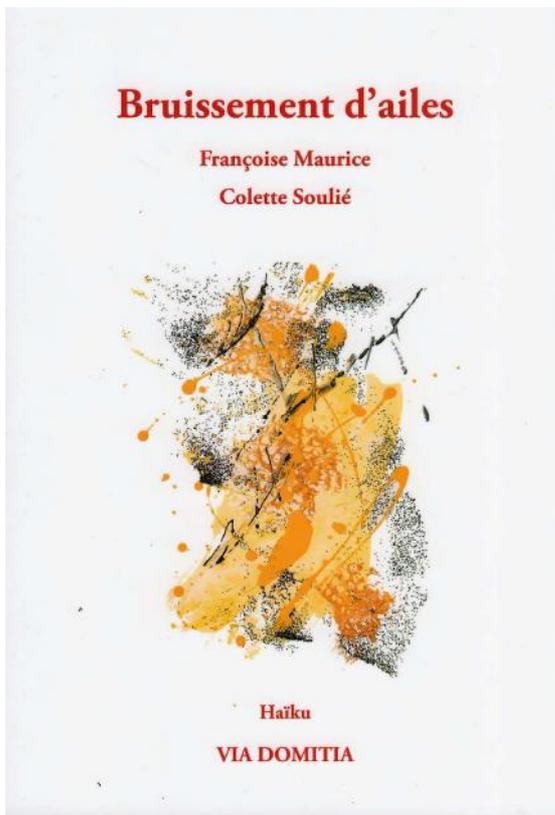
universel. Au milieu du chaos, toutefois, la nature reste une source d'apaisement...

temps de guerre  
je m'accroche  
à l'image des papillons

Un ensemble agréable à lire, joliment souligné par les illustrations colorées de Colette Soulié qui ouvre, en sollicitant l'imaginaire, une fenêtre sur l'invisible.

*Danièle DUTEIL*

- 
1. Alain KERVERN : *Malgré le givre – Essai sur la permanence du haïku*, éd. Folle Avoine, 1987.



Bruissements d'ailes

Françoise MAURICE

Illustrations de Colette Soulié

Éditions Via Domitia,  
décembre 2022  
Prix : 13.00 €

<https://via-domitia.fr/>

## Homme de peu de poids

D'Étienne Orsini

Par Pascale Senk

Elle rôde, s'insinue, s'immisce à pas lents ou, soudain, s'impose avec violence dans nos existences pulvérisées. Elle ? la Mort, cette Camarde si bien moquée par le troubadour Brassens et que nous prenons parti, le plus souvent, d'ignorer. La nôtre, inenvisageable, pour un rendez-vous dont nous ne savons ni le jour ni l'heure. Ou celle des autres, que nous voudrions ne pas voir. Dès lors, quoi de mieux que l'écriture pour affronter cette disgrâce inévitable ? Car, après tout, "comme elle est vaine la vie qui ne sait pas qu'elle va passer" nous rappelle Étienne Orsini dans son dernier opus, *Homme de peu de poids*, fin tissage entre textes de réflexions sur la mort et haïkus.

Un beau titre pour dire les parades de toutes sortes que nous engage à imaginer cette mort si repoussante. Corse d'origine, le poète, lui, la fréquente de près dans son village où elle laisse des traces perpétuelles

Caveau de famille  
Bien enfouies les racines  
Dont tu es l'arbre

Le jour des défunts  
Un grand nuage qui dévore  
Tout le bleu du ciel

Mais de manière générale, on ne veut la voir que de très loin. Ou alors dans des jours précis, bien cernés, des faits divers à commenter avec distance, avec cette mort d'inconnus qui nous concerne le moins possible...et parfois même, elle n'est pas si pénible, quand on a le sentiment que ceux qui partent ont bien vécu

Memento mori  
Sur la porte du frigo  
Un simple post it

Avant de partir  
Écouter une dernière fois  
La mer dans tes yeux

La force de recueil vient d'une belle tension entre des réflexions amusées, parfois ironiques, à visée presque sociétale, et des haïkus qui « ramassent » la pensée de l'impensable. En ce sens, c'est un haïbun de voyage intérieur –ceux de Bashô traitaient

# L'écho de l'écho, le carnet du haïku

de périples dans le monde... qui nous est offert.

Il nous permet d'explorer sous tous les angles, légers ou plus tristes, ce sujet qu'on écarterait volontiers de la main, alors que la conscience de la mort fonde notre goût de vivre.

Pour Etienne Orsini, il y a un privilège de l'âge et de l'expérience de la vie, cette compréhension si longtemps ignorée : « nous ne sommes qu'instantants dans l'escarcelle de l'Éternel ». Une réalité que chaque haïku, dans sa brièveté même, vient nous rappeler :

Cinq sept cinq...Dix sept  
Et puis c'est fini la vie  
Memento mori

Et d'insister :

« Qu'on se le dise, la mort ne peut être ignorée, dépassée boudée. Elle demande une attention de chaque instant ».

Cendres dispersées  
Manque de concentration  
Disait ton carnet

Début de l'automne  
Pour chaque feuille qui meurt  
Une résurrection

On ne peut alors que penser à l'art du *jisei*, ces haïkus ultimes que tout poète haïkiste se devait de composer pour achever le deuil de soi que le bouddhisme zen invite à travailler tout au long de sa vie.

Terre et métal...  
bien que ma respiration s'arrête  
temps et marée continuent  
*Atsujin*

Le chemin du paradis  
est pavé de clairs  
pétales de pruniers  
*Masumi Kato<sup>1</sup>*

Le deuil de soi, certes, peut se concevoir. Mais le deuil de ceux qu'on aime ? Comme l'écrit Etienne Orsini « le deuil, c'est un baignoire que n'entoure aucune forêt équatoriale ».

-----

1. *Jisei* traduits par Daniel Py et tirés du livre de JAPANESE DEATH POEMS : Yoël Hoffmann, Éd. Tuttle, 1986.

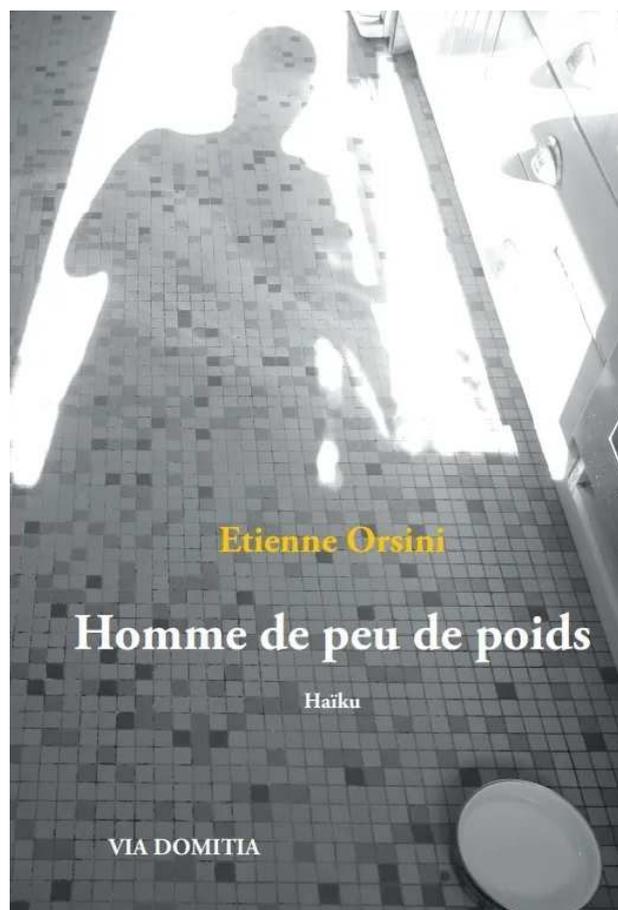
# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Il en sait quelque chose, lui qui nous confie sobrement son épreuve. Alors que ce poète s'était donné pour tâche, en rassemblant ces quelques textes et réflexions, de rappeler le *memento mori* l'inconcevable de l'inconcevable qu'il fréquentait depuis quelques mois s'est imposé : « trois mots pleurés au téléphone et mon fils a vécu » écrit-il d'une belle écriture feutrée.

Décidément, la camarade voudrait toujours avoir le dernier mot.  
Ici, avec Etienne Orsini, nous pouvons l'en empêcher

Le vieil étang  
Une grenouille se meurt  
Le non-bruit de l'eau

*Pascale SENK*



Homme de peu de poids

*Étienne ORSINI*

Éditions Via Domitia (<https://via-domitia.fr/>), décembre 2022 ; prix : 13.00 €

## À quelques pas de l'aube

De Jimmy Poirier

Par Janick Belleau

L'écriture de Jimmy Poirier se distingue par l'attention qu'il porte aux volatiles et à la flore lors de ses promenades au bord du fleuve ou en forêt. Que le temps soit radieux ou nuageux. Sans oublier les silences – ceux de la Nature et celui de l'Humain.

Selon Bashō, l'ici (lieu ou référence spatiale) et le maintenant (référence temporelle) sont deux parties inhérentes à un haïku classique. L'association italienne Cascina Macondo<sup>1</sup> ose aller plus loin quant à la référence temporelle – tenons-nous-en à cette dernière. L'association estime que le kigo (mot de saison) traditionnel peut être remplacé, de façon acceptable, par un petit kigo (*piccolo kigo*) c.-à-d. par une référence à une partie de la journée. Jimmy Poirier semble être un adepte, conscient ou inconscient, du petit kigo. Chez lui, ce type de référence saute aux yeux. Mentionnons les plus récurrentes dont l'aube, le jour, le soir, la nuit. D'autres jolis moments de la journée défilent dont premières lueurs, brunante, miettes de jour.

La quatrième publication de haïkus de l'auteur se compose de cinq chapitres. Découvrons-la dès à présent.

*Au cœur de la pinède* – Dès le lever du jour, les sens du poète interviennent tous azimuts : il accueille le « chant d'un bruant » ; « un rayon de soleil / tombe à [ses] pieds » ; dans un « grand potager / un enfant... ». Puis

*terrain privé / le bleu des myosotis / cueille mon regard*

*L'ombre du jeune tilleul* – La communication se poursuit entre le poète du Bas Saint-Laurent et la Nature ; celle-ci lui adresse une œillade : « le vent ratisse les feuilles » ou cause avec lui : « si bavard ce soir / le vieil érable » ou se fait artiste : « le chant d'un merle / peaufine le jour ». Néanmoins, Jimmy reste sensible aux prouesses involontaires de la gent féminine :

*à soixante ans / elle fait le grand écart / jour de verglas*

-----  
1. Voir le groupe sur Facebook ou <https://www.yumpu.com/fr/document/view/32207933/manifesto-della-poesia-haiku-in-lingua-cascina-macondo>

# L'écho de l'écho, le carnet du haïku

*Le bleu de l'aube* – C'est peut-être dans ce chapitre que l'auteur exprime une facette intime serties d'émotion : « J'avais quel âge / quand t'as laissé maman ? » ; « parler de mes larmes / à ma mère ».

*demi-sommeil / couché en cuillère / avec la nuit*

*Parmi les passants* – Ce chapitre capte des instants de vie d'inconnus. Le poète arrête son regard et partage avec le lectorat le fruit de ses impressions. Prenons donc un bain de foule avec Jimmy Poirier, ici et là, d'un quartier à l'autre « une touriste photographie / un sans-abri » ; « un homme sans chien / promène son ombre ».

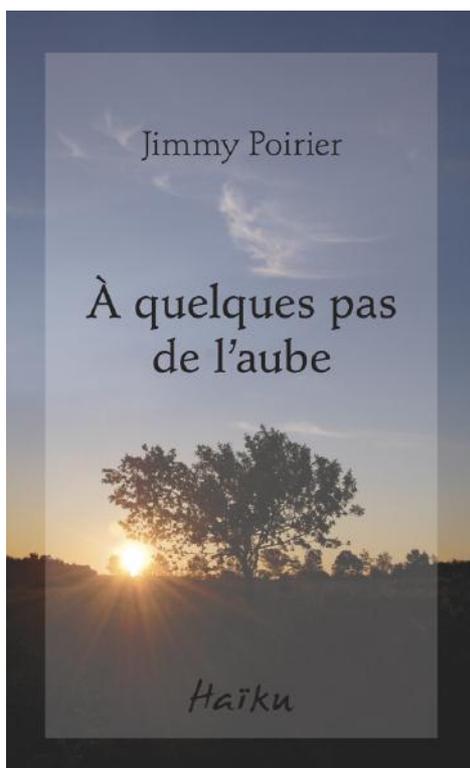
*ciel couvert / dans la rue on crie / le nom d'un chat*

*Engranger la lumière* – Parfois, l'imaginaire poétique de l'auteur adopte un ton léger « à la fenêtre une araignée / répare sa toile » ou contient une pensée affectueuse « père et fils se fabriquent un souvenir ».

*allée de cimetière / un papillon / prend tout son temps*

Les 15 photographies N&B, signées Johanne Poirier, sont mises en valeur car présentées sur deux pages chacune. De plus, chaque image propose un haïku tenant dans un cercle blanc, pouvant s'apparenter à une pleine Lune ; l'ensemble forme ainsi un amalgame connu sous le nom de haïsha (haïku-photo).

copyright : *Janick BELLEAU*, février 2023



À quelques pas de l'aube

Haïkus de *Jimmy POIRIER*

Préface de France Cayouette

Photographies de Johanne Poirier

Éditions David, Ottawa, Ontario,  
3<sup>e</sup> trim. 2022, 115 p. 14, 95 \$  
Collection Haïku dirigée par  
Bertrand Nayet

<https://editionsdavid.com/>

## Haïkus du bord de la route

De Germain Rehlinger

Par *Danièle Duteil*

Que faire de mieux, quand on écrit des haïkus, que de prendre régulièrement la route ? La marche et les voyages renouvèlent, dit-on, l'inspiration. Oh, inutile d'aller bien loin ! Au coin de chez soi, le petit sentier mangé par les herbes a bien des charmes à dévoiler, sans qu'il n'y paraisse...

Talus à l'abandon  
toutes ces fleurs sauvages  
encore plus intenses

La poésie japonaise demande de l'attention aux choses simples et vraies, telles que restées dans le souvenir, avec leur fraîcheur et la fraîcheur de l'enfance :

Bleuets et coquelicots  
belle l'aire du rond-point  
sans désherbants

Retrouver son pays natal, c'est comme rouvrir un livre provisoirement quitté, il n'est qu'à se laisser porter, Germain Rehlinger le sait bien.

Les yeux de mon père  
à travers voir encore  
bétail et cultures

Mais il arrive que certains endroits n'offrent rien de très « poétique ». Le haïjin ne les ignore pas complètement, car il met en mots un ressenti et sait exprimer sa réprobation, voire son mal-être devant certains spectacles...

Entrelacs en béton  
de piliers et autoroutes  
comme un frisson

Il passe vite : ailleurs l'attendent quelques consolations.

Maisons centenaires  
la mémoire écrite sur  
granit ou schiste

# L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Heureusement que certains édifices ont tenu bon, car la vie moderne risquerait d'anéantir ce qu'il peut rester d'humain en chaque être, et d'engloutir jusqu'à son âme. Qu'est-ce que l'âme d'ailleurs ? Ce brin de poésie que le haïjin ne lâcherait pour rien au monde ? Ce rien de nonchalance qui le fait exister autrement, en connexion profonde avec l'ordinaire et la vie authentique ?

Doublés par les bolides  
savent-ils que  
je ne fais pas la course ?

Dans ce parc  
toujours de belles vaches  
nous regardent passer

Parfois, cependant, au détour d'une route, une blessure...

De loin  
la ligne d'éoliennes  
mon village défiguré

Ailleurs encore...

Route coincée entre  
voie ferrée piste fleuve  
tant pis pour la Lorelei

Ce n'est pas une route en particulier, que Germain Rehlinger décrit, c'est la route, celle d'aujourd'hui, d'hier, de demain ; celle de l'homme curieux qui a roulé sa bosse, à la manière d'un Kerouac, ou d'un vieil haïjin qui a toujours marché, en quête de sagesse et de vérité.

Dévorant les kilomètres  
ne pas s'arrêter  
pour marquer le sentier  
(Saigyô)

Le fils aussi semble explorer le monde. Il sait que l'essentiel se trouve ailleurs que dans les biens accumulés ou dans l'esbrouffe. Il faut laisser derrière soi tout fardeau inutile, liberté et bonheur ont le goût de la légèreté...

Sacoche pour oreiller  
en autonomie totale  
mon fils à vélo

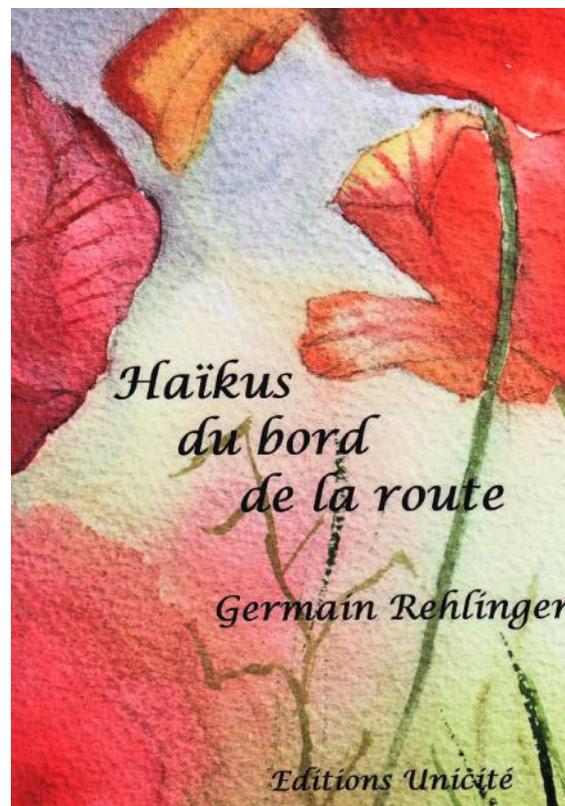
Le fils, la jeunesse... Une évocation en entraîne une autre. L'autoradio s'en mêle, chantant les routes mythiques, *Historic Road 66*, bande son d'*Easy rider*. Les souvenirs affluent : le Népal, l'Inde, Katmandou. C'est aussi cela la magie du chemin, il entraîne loin, très loin le routard toujours dévoré par son feu intérieur...

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Cris des oies sauvages  
emportez mes derniers rêves  
d'errance

En suivant Germain Rehlinger, le chemin ne semble pas long tant il réserve de surprises et de voies à explorer, encore et toujours.

*Danièle DUTEIL*



Haïkus du bord de la route

*Germain REHLINGER*

Éditions Unicité, 1<sup>er</sup> trimestre 2023  
prix : 12 €

<https://www.editions-unicite.fr/>

## L'estran

### Revue francophone de haïku

Équipe éditoriale : Gilles Fabre, Alain Kervern, Danièle Duteil

Par *Marie-Noëlle Hôpital*

Saluons la création d'une revue francophone papier de belle facture. Si les revues en ligne permettent au haïku d'essaimer à travers la planète en toute légèreté, c'est un bonheur de feuilleter l'ouvrage, de lire et de relire les pages d'articles et de poèmes confortablement installé (e) dans un fauteuil. La nouvelle-née, cousine de *Seashores*, promet d'emblée l'ouverture sur le large. L'équipe éditoriale, composée de Danièle DUTEIL, Gilles FABRE et Alain KERVERN présente une sélection de haïkus, un florilège de citations et poursuit *l'ambition et l'objectif d'explorer, par le biais d'articles et d'essais, la voie et l'esprit du haïku*, sans oublier d'en discuter la pratique. Les origines japonaises et chinoises sont étudiées pour mieux éclairer les dimensions contemporaine et internationale du genre, les problèmes de traduction sont évoqués.

Une rencontre avec Seegan MABESOONE met l'accent sur la lente acclimatation du haïku à la langue française. Alain KERVERN note que le haïku d'aujourd'hui s'émancipe des modèles figés, en Orient et en Occident. Michel JOURDAN voit dans l'écriture du minuscule poème un *exercice spirituel* et cite BASHÔ : *il faut fixer dans les mots la lumière qui se dégage des choses*. Transfigurer la perception, c'est aussi vrai pour l'art pictural ! Kenneth WHITE souligne la fraîcheur du haïku, loin de l'emphase. Il nous réserve tant de surprises, sous l'apparente banalité – ou fadeur – du quotidien. BASHÔ demeure omniprésent, génie tutélaire des auteurs d'essais, en référence au voyage pédestre, pèlerinage aux sources du genre poétique. Le rythme 5/7/5 n'est-il pas celui du marcheur ? Si l'expérience radicale, souvent ascétique, de la route ne semble pas à la portée de tout poète, celle de la flânerie, au cœur des cités comme à la campagne, paraît une alternative plus actuelle, mais Baudelaire en son siècle l'exaltait déjà, souligne HARUKAZE. *Les pieds de Buson* tiennent une place éminente dans ses haïkus, d'après le recensement de Thierry CAZALS ; on peut supposer que la marche, randonnée ou errance, en avait une grande dans son existence. Hommage à BASHÔ chez Kenneth WHITE qui s'adonne toutefois, pour Régis POULET, au *nomadisme intellectuel* afin de capter *ni le moi, ni le mot, mais le monde*. Selon Gilles FABRE, le haïku nous reconnecte à la nature, alors que notre poésie occidentale était plutôt égocentrée, sous l'influence d'une religion chrétienne qui exhorte l'homme à dominer les animaux et à dompter les éléments. Philosophies et religions orientales invitent au contraire à une attitude attentive, contemplative envers la nature qui nous entoure. Danièle DUTEIL étudie le rapport au temps, ses ruptures, dans la vie et la poésie. Jean ANTONINI célèbre l'émerveillement de l'enfance retrouvée en matière poétique.

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

Outre les essais qui offrent de nombreuses pistes de réflexion autour du haïku, les poèmes eux-mêmes sont nombreux, les thèmes variés, les contributions diverses. Impossible de citer les soixante-quatorze auteur(e)s de la liste. La sélection est commentée, et complétée par une invitation à puiser dans la bibliothèque des classiques, de l'incontournable BASHÔ au plus méconnu Louis CALAFERTE (1928-1994) :

De branche  
en branche  
ballet de moineaux

Faire un choix de haïkus parmi la riche moisson de ce premier numéro relève forcément de l'arbitraire, mais il faut mentionner HASEGAWA KAI, qui dénonce les horreurs de la guerre dont les traces restent vives à Okinawa :

cet énorme couchant :  
Okinawa  
Une île sans retour

En rapport avec le nom de la revue et l'ancrage maritime, océanique du trio fondateur (Bretagne et Irlande), je citerai Marie DERLEY :

brise-lames  
sentinelles verticales  
du plat pays

et Alain KERVERN :

mille tourments  
mille rêves ensablés  
dix mille marées

et je terminerai en remarquant que le réchauffement climatique s'exprime ici sans long discours :

Canicule d'août –  
sous un pin parasol  
le silence des cigales (Claudie CARATINI)

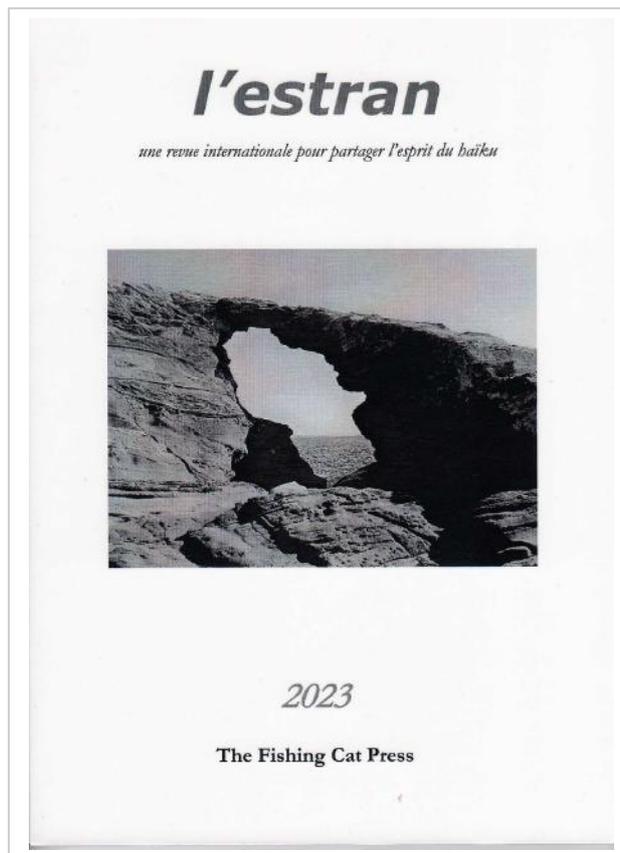
Canicule –  
toutes sous le même arbre  
onze vaches (Christian LABALLERY)

Ce qui caractérise le haïku, reste le rapport brièveté/ densité. Et la citation d'Annie ERNAUX, prix Nobel de littérature 2022, est bienvenue : *Je refuse le roman*. Exigence d'une écriture précise, lapidaire pour cerner les êtres et les choses, sans fioritures. Mots justes, mots simples (KEROUAC) authentiques (JACCOTTET) pour initier *un merveilleux*

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*

*usage créatif de la langue.* Les citations liminaires tendent à exprimer l'essence de la poésie en général, et singulièrement, du haïku. Pas question d'appliquer des normes contraignantes, le haïku doit accueillir un présent, déjà cosmopolite, et se tourner vers un avenir, qui, sans se couper de ses racines, se réinventera en s'universalisant.

*Marie-Noëlle HOPITAL*



**l'estran**

**une revue internationale pour partager l'esprit du haïku**

*G. FABRE / A. KERVERN / D. DUTEIL*

The Fishing Cat Press, N° 1, 2023 ; prix : 15 € (1ex.), 25 € (2 ex),  
8 € l'ex. (3 ex. et plus)

<http://www.haikuspirit.org/lestran.html>

## Appel à haïkus

Collectif dirigé par : Françoise Maurice et Eléonore Nickolay

Thème : *À boire et à manger*

À paraître aux éditions PIPPA, Paris, printemps 2024

Date limite d'envoi : 15 septembre 2023

Une seule adresse courriel : [francoise.maurice83@gmail.com](mailto:francoise.maurice83@gmail.com)

**Objet du message : Collectif À boire et à manger**

Soumettre en un seul envoi et dans le corps du courriel, jusqu'à 5 haïkus inédits et non proposés à d'autres projets.

Signature sous chaque haïku : Prénom Nom, Pays

Aucune pièce jointe n'est acceptée.

Tout envoi est définitif et ne fera l'objet d'aucune modification.

**Repères pour le thème :**

Croquer la vie, avaler sa langue, manger son pain noir, boire du petit-lait ... innombrables sont les locutions évoquant nos états d'âme à l'aide des mots gustatifs.

Contrariés, nous digérons mal, stressés, nous mangeons trop mais lorsque la vie nous sourit, nous la savourons et nos papilles frétilent.

Racontez-nous vos plaisirs du palais, vos souvenirs des fêtes de famille, vos diners en amoureux... Et oui, il s'en passe des choses autour d'une table !

**Conditions de participation :**

L'envoi des textes vaut autorisation de publication sans contrepartie \* et garantit que l'auteur/auteure possède les droits des poèmes.

Les choix des coordinatrices sont sans appel. Elles préviendront les auteurs/auteures des choix fin 2023.

*Françoise MAURICE et Eléonore NICKOLAY*

## Appel à haïkus

De Claude Rodrigue

Pour un collectif, sur le *thème des bouches* (humaines, de métro, d'égouts...)

Il me fait plaisir de vous inviter à participer au concours de haïkus, section francophone (créée en 2007), de la revue *Haiku Canada Review* [HCR] que Haiku Canada [HC] publie deux fois par année (en février et en octobre).

Si vous souhaitez soumettre et peut-être voir un de vos haïkus publié dans la section francophone de HCR, nous attendons avec impatience votre bulletin de participation. Pour plus de renseignements, consultez le site : informations utiles, revue, adhésion à HC, procédures, etc. Par la même occasion, vous pourrez lire le document RÈGLES et connaître les paramètres et les spécificités à respecter pour l'envoi des haïkus. Tout bulletin de participation (courriel) qui n'est pas conforme aux règles est automatiquement rejeté.

Voici l'adresse du site : <http://www.haikucanada.org>

[Règles = section Publications + Haiku Canada Review, version française].

Il n'est pas obligatoire d'être membre de HC pour que soit publié un de vos haïkus dans les quelques pages francophones. Si l'un d'entre eux est retenu, vous pouvez acheter une copie de HCR d'octobre. Pour plus de détails, consultez le site de HC.

Les personnes intéressées à en soumettre à la HCR d'octobre 2022, font parvenir trois haïkus ou moins entre le 1 avril et le 20 août 2022. Les dates d'envoi pour les membres de HC sont différentes.

Voici l'adresse courriel du site de Haiku Canada : [haikufrançais@haikucanada.org](mailto:haikufrançais@haikucanada.org)

Cette dernière vous dirigera automatiquement à mon adresse de réception

ou [clauderodrigue2015haiku@gmail.com](mailto:clauderodrigue2015haiku@gmail.com)

Merci de transmettre cet appel de textes pour *Haiku Canada Review* aux membres de vos groupes et à toutes les autres personnes intéressées par le haïku.

Merci de votre collaboration et au plaisir de vous lire.

Claude RODRIGUE  
Coéditeur de *Haiku Canada Review*  
Section francophone

## Appel à haïkus

Pour un collectif sur le thème des *arbres, plantes et fleurs*

Titre provisoire : « Des arbres aux fleurs – Haïkus de plantes »

J'ai l'honneur et le plaisir de coordonner un collectif sur les arbres, plantes et fleurs pour les éditions Pippa (qui a déjà plusieurs titres proches de ce thème, n'hésitez pas à les découvrir sur [www.pippa.fr](http://www.pippa.fr)). Je vous invite à participer et vous remercie de transmettre cette annonce au plus grand nombre.

**Les conditions de participation sont les suivantes :**

- Date limite d'envoi des textes : fin mai 2023 / Date probable de parution : Deuxième semestre 2023. Adresse d'envoi : [georges.chapouthier@sorbonne-universite.fr](mailto:georges.chapouthier@sorbonne-universite.fr)  
Attention ! Une seule adresse d'envoi... au risque de voir votre participation se perdre.
- Un maximum de 5 haïkus par auteur.autrice dont certains pourront être publiés selon les choix de l'équipe éditoriale.
- **L'envoi des textes vaut autorisation de publication sans contrepartie.** L'auteur s'engage à accepter les choix de l'équipe éditoriale.
  - Les haïkus doivent être inédits et non proposés à d'autres projets. Les haïkus publiés à compte d'auteur ou dont les auteurs restent propriétaires des droits ou publiés sur des pages Facebook ou des blogs personnels sont acceptés.
  - Tout envoi est définitif. Aucune modification ne pourra être apportée par la suite.
  - Les textes doivent être adressés uniquement par courriel. Aucune pièce jointe n'est acceptée. **L'objet du message doit être : *Participation au collectif Pippa sur les arbres, plantes et fleurs.***
- Pour faciliter mon travail de collecte, je vous remercie de saisir vos haïkus à la suite les uns des autres, sans les numéroter. À la suite de vos haïkus, veuillez ajouter la phrase suivante : « Nom, Prénom, Adresse a pris connaissance des conditions de participation au Collectif Pippa sur « arbres, plantes et fleurs » et les accepte par l'envoi de mes textes. »

Lors de la publication, les auteurs bénéficient d'une offre préférentielle des éditions Pippa : 2 livres du collectif achetés, le 3e offert ainsi que les frais de port. Règlement par chèque par courrier à l'ordre de Pippa, 6 rue Le Goff - 75005 Paris, ou possibilité de commander sur le site internet : [www.pippa.fr](http://www.pippa.fr)

Je vous souhaite beaucoup de plaisir à observer vos/ arbres, plantes et fleurs et plein d'inspiration.

*Georges CHAPOUTHIER*

## L'équipe de rédaction



Montréalaise d'origine, Janick BELLEAU a fait publier des ouvrages collectifs dont *L'Érotique poème court / haïku* (codirection – finaliste au prix Gros Sel du Public, Belgique, 2006), *Regards de femmes – haïkus francophones* (direction – Montréal / Lyon, 2008) et *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains, haïkus* (dir., Pippa, 2020). Parmi ses recueils personnels : *D'âmes et d'ailes / of souls and wings – tankas* (Prix littéraire Canada-Japon, 2010) et *pour l'Amour de l'Autre – tankas & haïkus* (Pippa, Paris, 2019 – Prix André Duhaime de Haïku Canada, 2021). Lecture de ses conférences, articles et recensions sur son site bilingue : <https://janickbelleau.ca/>



Née à Vesoul en 1948, Marie-Noëlle HÔPITAL enseigne le français, le latin et l'histoire géographie en Normandie avant de devenir conseillère d'orientation psychologue à Marseille jusqu'en 2013. Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université de Provence, elle a animé des ateliers d'écriture, donné des conférences d'art et littérature dans la cité phocéenne, et des lectures pour une association d'historiens. Elle collabore à diverses revues (littéraires, historiques...) et journaux (articles, dossiers), participe à de nombreux ouvrages collectifs (anthologies de poèmes, haïkus, haïbuns...) et publie plusieurs recueils personnels (poésie, nouvelles, textes autobiographiques, haïbuns...). Derniers ouvrages parus aux éditions Du Douayeul : *Héliotropisme*, (2020), *Le voyage en fauteuil*, 2022.

## *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*



Pascale SENK est journaliste et auteure. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à la diffusion auprès du grand public de l'esprit et de l'écriture du haïku. Elle a notamment publié *L'effet Haïku* (Seuil, coll. Vivre/Points, 2018) et *Mon année haïku* (éditions Leduc, 2017) et *Ciel changeant, haïkus du jour et de la nuit* (Leduc, 2022). Elle anime, avec Patrick Chompré, le rendez-vous podcast : *17 syllabes, tout sur le haïku...* <https://podcast.ausha.co/podcast-17-syllabes-l-effet-haiku>



Danièle DUTEIL : Conception, direction de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Vit en Bretagne. Prix du livre haïku 2013 (*Écouter les heures* – APH), elle dirige l'AFAH (Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun) et son journal en ligne *L'écho de l'étroit chemin*. Coordinatrice de divers ouvrages collectifs dont ces derniers parus : *Évasions olfactives* (haïbun, éd. Via Domitia, déc. 2022), *L'objet retrouvé* (haïku, éd. Pippa, mars 2023). Derniers recueils personnels : *Sur les pas de Santōka, les yeux grands ouverts* (haïku, éd. Unicité, déc. 2022), *L'art d'écrire des haïkus – Se nourrir de l'instant* (essai, éd. Eyrolles, 02/2023).  
Site AFAH : <http://association-francophone-haibun.com/>

Prochaine parution de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku* : juin 2023

Éditeurs et auteurs : si vous souhaitez paraître dans ces pages, pensez à nous envoyer vos parutions en service de presse.

# *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*



Cécile Duteil : *Enfant au pinceau*